

MOSTAGANEM

Lion's Club International honore le journaliste Sid-Ahmed Hadjar

Les journalistes passent leur temps à analyser, décrier, informer les citoyens, ne laissant comme trace derrière eux qu'une petite signature si ce n'est un pseudo.

Alors que savons-nous vraiment sur ces héros de l'ombre ? Si je vous disais Sid-Ahmed Hadjar, vous allez répondre journaliste. Seule une poignée d'initiés diront : « Ah ! celui qui a bâti sans aucun plan architectural et de manière peut-être intellectuelle toutes les communes de la wilaya de Mostaganem, sans oublier qu'il était enseignant de la langue française au

niveau du secondaire, en même temps, collaborateur dans plusieurs journaux et correspondant permanent de la radio Alger Chaîne III. » Agé à peine de 49 ans, ce père spirituel des plus fines plumes journalistiques francophones de la wilaya de Mostaganem se bat, une fois de plus, comme si tous les combats qu'il a menés, n'ont pas suffi contre une maladie qui le cloue au lit depuis des années.

Les autorités de la wilaya de Mostaganem, ses amis journalistes et la société civile, ont créé un mouvement de soutien autour de lui. Le Syndicat national des journalistes

(SNJ) a promis, en guise de solidarité avec notre confrère, une prise en charge médicale dans les meilleurs délais à notre journaliste.

Dans le même cadre, une soirée a été organisée dernièrement en son honneur par le bureau de wilaya de l'ONG Lion's Club International au restaurant Le Royal de Mostaganem, lui permettant de reprendre contact avec ses amis, après une longue absence. Il est venu accompagné de son épouse.

Notons que la recette de la soirée est destinée à l'achat de lunettes aux enfants.

Rayane Y.

BOUIRA

Les chardons sauvages envahissent les champs

Le long de nos routes en ces journées de printemps, tout usager de la route aurait remarqué surtout le long de la RN18 entre Bouira et Bir-Ghbalou ainsi qu'entre Aïn-Bessem et Sour-Ghozlane, de part et d'autre de la chaussée et sur une bande de deux mètres de chaque côté, des herbes sauvages épineuses.

Ces plantes appelées des chardons penchés ou chardons aux ânes, qui nuisent aux cultures des céréales et mêmes des maraîchages, sont superbement abandonnées jusqu'à leur maturité avant que les responsables ne prennent la décision de les faucher et les brûler.

Malheureusement, une fois sèches, ces plantes lâchent leurs graines qui s'envolent avec le vent pour s'incruster dans les différentes ouvertures et autres fissures du sol pour pousser durant la prochaine saison. Et de la sorte, le problème se pose avec acuité chaque début d'été. Des plantes qui

ternissent l'image de nos contrées et qui nuisent à nos cultures.

Pourtant, une seule décision au moment opportun, c'est-à-dire maintenant et le problème peut être réglé d'une manière sinon définitive du moins avec un très grand pourcentage puisque ces plantes dont les fleurs ne sont pas arrivées à leur maturité, ne pourront plus se reproduire si elles sont fauchées prématurément.

Les responsables de la DTP ainsi que ceux des APC concernées et des services de l'agriculture, devront se concerter afin de

prendre en charge ce problème et venir à bout de plusieurs autres plantes sauvages qui nuisent à nos cultures et ternissent nos panoramas.

Dans les pays où le tourisme n'est pas un slogan, comme l'Egypte pour ne citer que ce pays, sur des centaines de kilomètres le long des routes et en plein désert, ce sont de belles roses et des milliers d'autres variétés de plantes à fleurs envoûtantes qui sont plantées et entret, insaisissables. Alors !

Y. Y.

Des mendiante sur la RN 5

Les voyageurs empruntant la RN5 auront remarqué au niveau de la commune d'El-Adjiba et d'Ahnif (Ighrem), ces femmes mendiante qui se placent devant chaque ralen-tisseur pour soustraire quelques pièces d'argent auprès des voyageurs timides ou sensibles.

Beaucoup de citoyens de ces localités nous ont fait part de leur indignation

de voir ces femmes étrangères à leurs localités ternir l'image de leur commune avec leur comportement pitoyable s'il n'était pas astucieux.

En effet, selon quelques citoyens, parmi ces mendiante, il y aurait même un garçon qui s'habille en djelbab et qui se fait passer pour une mère éplorée. Pourquoi les services de sécurité ne sont-ils pas intervenus pour arrêter ce

travesti qui profite des sentiments des gens pour leur soustraire de l'argent. Pourquoi l'Etat n'interdit-il pas la mendicité, surtout celle des enfants innocents que les adultes entraînent dans un avilissement indigne de la personne humaine ? En attendant, les citoyens continuent impuissants à vivre cet affront. Jusqu'à quand ?

Y. Y.

SKIKDA

Les marins-navigateurs montent au créneau

Le collectif des retraités des transports maritimes (gaz, pétrole et marchandises) de la wilaya de Skikda tire la sonnette d'alarme au sujet du régime de retraite qui leur est appliqué. En premier lieu, les marins navigateurs évoquent leurs pénibles conditions de travail sur les mers et océans du globe, « pour en fin de compte bénéficier d'un régime de retraite des terriens, calculé sur la base de 30 jours de travail x 60 mois, pension à 80% », s'indigne notre source, et d'enchaîner : « Alors que le mieux aurait été d'instaurer un régime spécifique sur le modèle de 52 jours de travail X 36 mois, pension à 100%. » Notre source nous indique aussi que les marins naviguant au cabotage international ont droit à 18 jours de congé par mois et ceux navigant au long cours (Asie et Australie) à 22 jours.

Par contre, les marins exerçant dans les méthaniers bénéficient d'un mois de congé pour une durée similaire de travail. Toutes ces périodes de congé précitées doivent être additionnées aux 30 jours de travail, pension à 100%, nous explique notre interlocuteur.

Une interrogation légitime également sur le pourquoi de la liquidation de la caisse gens de mer : « Les cotisations de 33, 35 et 36,5 années des marins navigateurs qui y étaient ont suivi le même chemin que la caisse. On ne sait plus ce qu'il en est advenu. »

Une liquidation survenue en décembre 2004, dans un grand silence. EPSGM (Caisse de sécurité sociale des gens de mer) ne figurerait plus dans le langage des marins. La CNR, la FNTR et les instances compétentes sont sollicitées pour intervenir dans l'urgence aux fins de régler cette situation qui n'a que trop duré, alerte notre interlocuteur.

Zaid Zoheir

MASCARA

Journée médicochirurgicale

Le Syndicat national des praticiens spécialistes de la santé publique a organisé hier à la maison de la culture, une journée médicale. Au menu du programme, figuraient les thèmes suivants : le cœur et le diabète, l'insuffisance rénale, les tumeurs pelviennes, la pathologie dentaire, la transfusion sanguine et autres syndromes du canal carpien. Les débats ont été animés par d'éminents professeurs, tels que le P^r Rayane, le P^r Kendil, le P^r Kadari ; ce dernier présentera le thème « le diabète chez l'enfant ». Il évoquera son évolution depuis l'indépendance et ce qui a été accompli en Algérie pour la prise en charge des enfants diabétiques en relatant les complications du diabète et le rôle des parents qui ne suspectent pas cette maladie chez leur progéniture. Il mettra l'accent sur l'importance de la diététique chez cette frange de malades et le rôle social qui est attendu de nous. Pour conclure, il dira que nous sommes tenus de communiquer l'espoir à ces jeunes diabétiques. Le P^r Kadari occupe un haut rang dans la recherche.

En effet, ces responsables de pédiatrie au CHU Mustapha d'Alger est membre de l'Académie française de médecine. C'est lui-même qui l'annoncera avec une pointe d'humour : « Non, ce n'est pas une blague mascaréenne, un citoyen de cette ville est membre de l'Académie française de médecine et nous sommes deux Algériens à avoir eu cette distinction. » Il fera savoir que c'est au prix de six années de travaux et de recherche sur la médecine et le diabète chez l'enfant qu'il a été élevé à ce rang. Candidat une première fois, il avait été coiffé au finish par un Belge.

M. Meddeber